

International

P Abou Dhabi se voit en Suisse de l'IA, entre États-Unis et Chine

Tahnoun ben Zayed, le frère du président MBZ, veut faire des Émirats arabes unis une « Nation IA ». Une occasion à saisir pour la France.

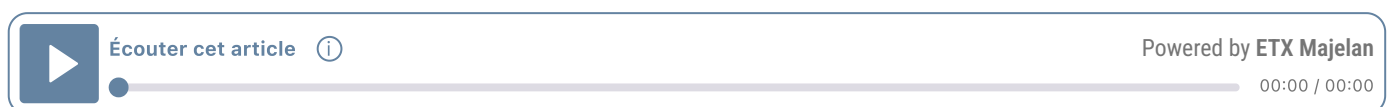
Jérémy André (Abou Dhabi)

Publié le 30/06/2025 à 08h00



Omar al Olama, ministre pour l'IA, l'Économie digitale et le Travail à distance des Émirats arabes unis, en février 2024. © Dubai Future Foundation/News Aktuell via AP Images/AP/SIPA / SIPA / Dubai Future Foundation/News Akt

Temps de lecture :
7 min



Elle a été créée en 2006, pour exporter les humanités à la française dans le Golfe, et elle ambitionne désormais d'y développer un grand centre d'enseignement de l'intelligence artificielle (IA). En présentant mi-juin le Centre d'intelligence artificielle de La Sorbonne Abu Dhabi (abrégé SCAI en anglais), la chancelière Nathalie Martial-Braz, professeure de droit spécialiste de la propriété intellectuelle, s'enthousiasme de la décision prise ce 28 mai en conseil d'administration : ouvrir un institut de formation des professeurs pour l'IA aux Émirats arabes unis. « Nous sommes les seuls à avoir cette capacité d'enseignement », assure-t-elle, tandis que les 100 GPU de son supercalculateur – formé de huit cartes graphiques Nvidia A100-SXM4-40GB employées pour

accélérer la puissance de calcul des IA – ronronnent derrière de larges baies vitrées, dans le bocal épuré du SCAI.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

LA NEWSLETTER INTERNATIONALE

Tous les mardis à 11h

Recevez le meilleur de l'actualité internationale.

S'inscrire

En vous inscrivant, vous acceptez les [conditions générales d'utilisations](#) et notre [politique de confidentialité](#).

À lire aussi : Abou Dhabi : le succès de la « Sorbonne des sables »

Avec de multiples annonces en 2025, la petite confédération de pétromonarchies mise gros sur l'intelligence artificielle. Abou Dhabi a confirmé un investissement à 100 milliards de dollars (86 milliards d'euros) dans le projet Stargate lancé au lendemain de l'investiture du 47^e président en janvier, et a révélé, durant la tournée de Donald Trump en mai dans les pays du Golfe, son volet local, Stargate UAE, un

futur data center géant de 5 gigawatts de puissance de calcul sur un campus de plus de 25 kilomètres carrés, en partenariat avec OpenAI, Oracle et Nvidia.

À la veille du sommet IA de Paris en février, Emmanuel Macron et le cheikh Mohamed ben Zayed Al-Nahyane, surnommé MBZ, émir d'Abou Dhabi et président des EAU depuis 2022, ont signé pour co-investir un campus de 1 gigawatt dans l'Hexagone et un « chèque » émirien en France à terme de 30 à 50 milliards d'euros. Un premier accord de mise en œuvre a été acté à Bercy le 26 mai. Les Émirats, enfin, ont annoncé au même moment offrir à leurs 10,5 millions d'habitants un abonnement gratuit à ChatGPT !

Économie de la connaissance

Pour Sorbonne Abu Dhabi, qui creuse son sillon depuis le début de la décennie dans la recherche de pointe en IA, ce coup d'accélérateur est une opportunité unique. « Le projet des Émirats est de devenir une société native de l'IA », résume Lama Tarsissi, professeure de mathématiques à Sorbonne Abu Dhabi, venue détailler au côté de la chancelière les perspectives de l'université dans ce domaine. Les atouts de l'école française universitaire en maths ont été la première clé d'entrée des Français pour se brancher sur les ambitions locales dans l'intelligence artificielle. Lama Tarsissi chapeaute déjà sept doctorants et trois post-doctorants, tandis qu'un master de mathématiques appliquées en sciences des données ouvrira en septembre 2026.

« Ils visent à ce que toute leur population soit éduquée sur l'IA, détaille la chercheuse, l'un des piliers d'une équipe très féminine. Ils savent que leur économie de rente basée sur les hydrocarbures touche à sa fin, et n'a pas d'avenir au-delà des 20 ou 30 prochaines années. Ils veulent donc faire la transition vers une économie de la connaissance. »

« Le projet des Émirats est de devenir une société native de l'IA. »

Lama Tarsissi

L'université française des Émirats va acter ce tournant dans ses statuts. « Le contrat de Sorbonne Abu Dhabi sera renouvelé en novembre, et nous proposerons d'inclure dans la convention cette vocation d'en faire un hub de référence de l'IA », annonce la chancelière Nathalie Martial-Braz. Outre l'extension de ce pôle d'enseignement, la vénérable université continuera de tracer sa route en collaboration avec la Mohamed bin Zayed University of Artificial Intelligence (MBZUAI), l'université d'État d'Abou Dhabi, qui a recruté des chercheurs de premier plan aux États-Unis et en Chine.

La Sorbonne ne cherche pas à lui faire concurrence, mais plutôt à la compléter avec ses spécialités, dont celle sur les recherches marines, dans l'ère du temps après le sommet de Nice sur l'Océan. Débauchée en 2024, l'Italienne Giulia de Masi confectionne des algorithmes et de la robotique de pointe pour répertorier les espèces et inventorier l'environnement sous-marin à l'aide, entre autres, de robots-tortues. Un défi informatique, alors que les profondeurs déboussolent les machines par les turbulences et l'opacité des eaux.

« Nous bâtissons des algorithmes de *deep learning* [apprentissage profond, NDLR] pour déflouter les vidéos sous-marines et identifier des espèces ou des objets, précise Giulia de Masi. Et nous développons une troisième génération de réseaux neuronaux, beaucoup plus proche des modèles biologiques, qui permettra d'économiser de l'énergie. »

À lire aussi : **P. Souveraineté, énergie, défense... Les guerres de l'IA sont déclarées**

L'approche émiratie privilégie des « recherches appliquées avec approche holistique », c'est-à-dire multidisciplinaire, plutôt que des recherches très abstraites sur des agents de conversation et une intelligence artificielle générale sur lesquels les deux superpuissances, Chine et États-Unis, font la course en tête. Derrière ce tournant des EAU, il y a un homme : Tahnoun ben Zayed Al Nahyane, le frère cadet de MBZ. Né en 1971, cheikh Tahnoun s'est intéressé à l'informatique par le biais des jeux vidéo : le *Wall Street Journal* raconte qu'il avait embauché un employé du développeur d'*Age of Empires* pour battre ses frères à ce jeu de stratégie.

Devenu le maître-espion des Émirats en 2016, en tant que « conseiller à la sécurité nationale », le prince Tahnoun, dit TBZ, a impulsé le pari d'Abou Dhabi sur l'IA, en créant G42, une holding spécialisée dotée à milliards et qui vise à insuffler de l'intelligence artificielle dans tous les secteurs, doublée depuis 2024 d'un fonds souverain dédié, MGX, qui arrose les start-up et les data centers géants comme Stargate ou le futur campus en France. « Il est littéralement obsédé par l'IA », dit un diplomate en poste dans le Golfe.

Troisième voie

Écarté de la succession par la désignation d'un de ses neveux comme prince héritier, TBZ est pourtant reçu, à Washington, Pékin et Paris, comme un chef d'État. Il a eu la primeur du Bureau ovale début février. Il traite, avec son frère, les courtisans européens et asiatiques... et les pressions américaines, qui voient d'un

mauvais œil une trop grande proximité avec le rival chinois. En 2024, pour donner des gages à l'administration Biden, G42 avait accepté de couper ses investissements en Chine, 2 milliards de dollars au total. « La Mohammed bin Zayed University of Artificial Intelligence, qui abrite de nombreux chercheurs chinois, est aussi perçue comme un cheval de Troie par Washington », note le chercheur Jean-Loup Samaan, spécialiste des relations entre la Chine et les pays du Golfe à l'Université nationale de Singapour, dans [une analyse publiée par l'Institut Montaigne](#) en février.

« On a la possibilité d'offrir une sorte de troisième voie. »

Un diplomate

Tout en saluant le potentiel des partenariats engagés avec la France, Samaan mettait en garde contre les risques de ce mariage, du fait des tensions géopolitiques et des divergences de conceptions dans la protection des données. « Le montant et la portée future de ce partenariat méritent un débat public afin de déterminer dans quelle mesure ces investissements émiriens sont de nature à soutenir les aspirations françaises dans le domaine de l'IA sans fragiliser notre souveraineté numérique », concluait-il alors.

La visite de Donald Trump a confirmé l'arrimage des ambitions émiriennes à la Silicon Valley – sans sembler augurer d'un découplage avec la Chine. « Ils se plaignent toujours des mécanismes de régulation aux États-Unis et en Europe, rappelle Samaan; à leurs yeux, ils n'ont pas ces problèmes avec la Chine. Les Émiriens pensent en outre qu'ils ont mis des garde-fous pour protéger leurs intérêts. » Que peut apporter Paris dans ce triangle où les EAU sont déjà bien tirailés ? « Nous avons la possibilité d'offrir une sorte de troisième voie », veut croire un diplomate en poste dans la région, qui voit dans l'IA le « grand événement bilatéral » de l'année, devant les traditionnels contrats de défense qui animent la relation franco-émirienne depuis cinq décennies.

À lire aussi :  **Dans la course à l'IA, ce robot est le meilleur atout de la France**

À découvrir :

 **Le Kangourou du jour**

[Répondre](#)

Les appels à dépasser les clivages entre blocs trouvent une oreille réceptive à Abou Dhabi. Pour dépasser les tensions dans la tectonique des données, la vision de Tahnoun est de bâtir une passerelle, un territoire neutre entre les superpuissances, les juridictions et les continents. « Les EAU vont être la Suisse

des datas, grâce à l'énergie », prédit Grégory Louvel, un avocat ayant travaillé en Chine et qui implante sa start-up S8fe.ai dans les Émirats pour conseiller les entreprises.

Pour le juriste, Dubai et Abou Dhabi peuvent se positionner comme une sorte de « chambre de compensation » des données et de l'IA, entre États-Unis, Union européenne et Chine, qui veillent de plus en plus jalousement à leurs intérêts de sécurité nationale et leurs spécificités juridiques. Il s'agit dès lors de développer les méthodes pour transférer les données d'un environnement à un autre, par exemple en les « blanchissant », c'est-à-dire en les rendant non nominatives, pour rester dans les clous du règlement général de protection des données (RGPD) européen – et dans l'autre sens d'obtenir les autorisations pour exporter les données depuis la Chine, qui a établi en 2021 une loi pour limiter le stockage et la diffusion de ses données hors de son territoire. Un futur sujet d'études pour les universitaires de la Sorbonne Abu Dhabi ?

Les mots-clés associés à cet article

Emmanuel Macron

Émirats Arabes Unis

À NE PAS MANQUER

IA : la Silicon Valley redoute un « bain de sang chez les cols blancs »

Dans la course à l'IA, ce robot est le meilleur atout de la France

Israël : les secrets de l'opération Rising Lion contre l'Iran

Contenus sponsorisés



PEUGEOT 208

Profitez de nos offres exceptionnelles sur toute la gamme PEUGEOT.

PEUGEOT 3008

Découvrez le SUV technologique 3008, disponible en hybride et en électrique

PeugeotSponsored

Les zones d'ombre de l'impressionnant patrimoine du candidat Villepin

Immobilier de luxe, revenus d'avocat exceptionnels, liens avec des puissances étrangères... Si l'ancien Premier ministre devait se présenter à l'élection présidentielle en 2027, son patrimoine ...

Pertes de cheveux +60 : 1 geste simple pour agir sur sa calvitie

Si vous perdez de plus en plus vos cheveux ou que vous avez remarqué des trous dans vos cheveux... alors vous devriez regarder cette vidéo

Dossier Bien-ÊtreSponsored